



Les savoirs requis et références indispensables

BIOGRAPHIE

Des routes d'Empire aux grands chemins littéraires

■ « Ce siècle avait deux ans »

La naissance de Victor Hugo, le 26 février 1802 à Besançon*¹, « *vieille ville espagnole* » est destinée à devenir le thème poétique d'ouverture des *Feuilles d'automne* en 1831. Ce début d'autobiographie versifiée, contemporaine d'*Hernani*, s'ouvre en mettant en contraste deux destins : celui conquérant de Napoléon et celui, pour commencer précaire, de Victor Hugo. L'un est déjà en 1802 un empereur en puissance, l'autre survit après une naissance difficile. Cette fragilité première du troisième fils de Léopold (1773-1828) et Sophie Hugo (1772-1821) va se dépasser dans une enfance très stimulante.

■ Les mouvances familiales

Les diverses affectations d'un père, commandant, puis colonel et général dans les armées impériales, mais aussi une crise conjugale grave entre Léopold et Sophie Hugo ont apporté à Victor et ses frères, Abel (né en 1798) et Eugène (né en 1800), des itinéraires de jeunesse aux horizons variés mais très éloignés des sérénités familiales. L'union houleuse de leurs parents leur a fait suivre tantôt les routes des places militaires de leur père, tantôt celles, toutes parisiennes, de leur mère. De là des lieux de vie où l'on voit se succéder la Corse (1803), l'île d'Elbe (1803), Paris (1804-1807), l'Italie (1807), Paris (1809-1811), l'Espagne (1811-12), Paris (1812-1814). Les démêlés judiciaires entre le Général Hugo et son épouse autour de leur séparation ont, à deux reprises, provoqué des conflits pour la garde des deux plus jeunes fils.

1. Renvoi aux repères lexicaux p. 41

Alors que l'aîné, Abel, avait gagné une certaine indépendance en tant que Page royal à la Cour du Roi d'Espagne, Joseph Bonaparte*, Eugène et Victor, eux, enlevés à la tutelle de leur mère, ont été mis en internat par leur père ; d'abord à Madrid, en 1811, au Collège-Séminaire des Nobles; ensuite, en 1815, à Paris, à la Pension Cordier, au cœur de Saint-Germain-des-Prés. Sophie Hugo, domiciliée alors à Paris, est restée toujours très proche de ses fils, malgré les interdits du père. Il lui a fallu toutefois attendre 1818 pour retrouver, par jugement, ses pleins droits de mère et pouvoir à nouveau domicilier Eugène et Victor chez elle.

L'enfance de Victor Hugo s'écrit ainsi entre guerre et paix, à travers les événements guerriers et conquérants de l'Empire, mais aussi à travers les fragilités du noyau familial.

■ Le génie adolescent

L'internat à la Pension Cordier se révèle dès le départ un temps et un espace de brillante réussite scolaire pour Victor et Eugène. Tout est organisé à distance par le Général Hugo, éloigné de Paris, pour que les deux adolescents puissent entrer à Polytechnique. Pour assurer les ambitions du père, ils sont inscrits en 1816 au Collège royal Louis-le-Grand afin d'acquérir une formation scientifique renforcée avant leur admission en classe de Mathématiques spéciales.

Si tout, peu à peu, contrarie les projets paternels ce n'est pas faute d'excellence de la part des fils qui franchissent sans difficultés et avec récompenses toutes les étapes scolaires. Mais pour Victor, en particulier, la force de contester son père apparaît très exactement au moment où sa prometteuse précocité poétique est vantée et reconnue par l'Académie Française. La mention d'encouragement des Académiciens pour un poème en 334 vers sur le thème imposé d'un concours de poésie, « *le bonheur que procure l'étude* », met en vedette Victor dans sa pension, son collège, mais aussi dans la presse. La grande fierté du Général Hugo devant son benjamin, jeune poète de 15 ans que demande à recevoir le Secrétaire perpétuel de l'Académie, tempère ses ambitions pour Polytechnique. D'une certaine façon il capitule aussi devant l'influence croissante que Sophie arrive à retrouver auprès de ses fils. En 1818 il autorise le départ de la Pension Cordier et les inscriptions d'Eugène et de Victor à la Faculté de Droit.

■ La quête d'avenir

Les apaisements procurés par une nouvelle installation au foyer maternel stimulent aussitôt toute la fratrie Hugo pour élargir les voies du succès ouvertes par Victor et préparer ce qui va constituer en fait sa grande entrée dans la vie littéraire. Les premiers mois de 1819 apportent à Victor le « Lys d'or » des Jeux Floraux de l'Académie de Toulouse pour son « *Ode pour le rétablissement de la statue d'Henri IV* ». Alexandre Soumet poète, académicien, et lui-même ancien lauréat des Jeux Floraux, exprime par ces mots au jeune poète de 17 ans son admiration : « *Vous êtes pour nous une énigme dont les Muses ont le secret.* » Avec Abel et Eugène, Victor fonde en décembre 1819 un bimensuel *Le Conservateur littéraire* qui paraîtra jusqu'en 1821. Il en est le rédacteur en chef et bien sûr le principal inspirateur, cette revue se posant en référence littéraire au journal de Chateaubriand *Le Conservateur*. C'est une adhésion au camp légitimiste de la Restauration. Il publie dans le même temps son poème *Les Destins de la Vendée* où il célèbre les origines vendéennes de sa mère, mais essaie avant tout de répondre à l'article de Chateaubriand sur la Vendée, publié en septembre 1819 dans *Le Conservateur*. En février 1820, il signe dans sa revue *Ode sur la mort du Duc de Berry*. Le roi Louis XVIII, touché par ces vers honorant la mort par attentat de son neveu, le 14 février 1820, accorde au poète une gratification de 500 francs. *Le Conservateur* commente en termes élogieux l'inspiration et la plume de Victor Hugo, Chateaubriand le qualifiant, a-t-on dit alors, d'« *enfant sublime* ».

La quête d'avenir dans ces années 1819-1822 n'est pas seulement soumise à l'expression des talents poétiques et littéraires de Victor Hugo. Le jeu de vie se distribue aussi avec chagrins et passion. Les chagrins s'installent avec la mort de Sophie Hugo, le 27 juin 1821 et la dégradation de la santé psychique d'Eugène, maladivement jaloux de Victor. La passion apporte, elle, tout un lot de joies et de souffrances. Victor aime et est aimé. Avec son amie d'enfance Adèle Foucher ils se sont en avril 1819 avoué leur amour. Mais leur désir de se marier est soumis à une longue attente de l'accord des familles qui chacune se trouve des raisons de s'y opposer. Après le décès de sa mère Victor Hugo doit habilement et patiemment lever les interdits que M. Foucher, le père d'Adèle, a dressés pour empêcher rencontres et correspondance. Chez les Foucher on ne veut pas d'un gendre désargenté comme l'est Victor. Les *Odes et Poésies diverses* qu'il publie en 1822, mais surtout

une pension royale et un tirage favorable d'exemption militaire* viennent heureusement lever les obstacles aux noces tant attendues. Le mariage a lieu le 12 octobre 1822. Les témoins du marié sont Biscarrat, le jeune maître d'études et ami de la pension Cordier, et le poète Alfred de Vigny*.

■ Ouvertures

Une fois reconnu et admiré en tant que poète publié, Victor Hugo renoue avec son éclectisme littéraire d'enfance et d'adolescence. Il se fait ainsi connaître entre 1822 et 1830 comme poète, romancier et dramaturge. Le poète enrichit la somme de sa création poétique avec des éditions successives des *Odes et ballades* commentées dans des préfaces nouvelles qui insistent sur la liberté de l'art. Les premiers romans publiés par Hugo dans cette décennie, *Han d'Islande* (1823) et *Bug Jargal* (1826) récrivent et remanient des versions antérieures. La veine dramatique n'est pas non plus tout à fait nouvelle. Si l'on se reporte au volume du *Théâtre complet* de Victor Hugo dans La Pléiade on voit un premier chapitre *Théâtre de jeunesse* qui rassemble, pour la période 1816-1822, une tragédie, un vaudeville, un mélodrame et un drame. C'est toutefois une plume hugolienne très nouvelle qui aborde l'écriture de *Cromwell* en 1826.

■ L'ascension décisive

Le statut littéraire donné par Chateaubriand au mal de vivre, au vague des passions dans *René** (1802) n'est pas ce dont se laisse imprégner Victor Hugo dans son adhésion au romantisme de la Restauration. Les réseaux romantiques qui l'entourent et le stimulent ont pour référence les thèses de Madame de Staël* et les distances prises par le théâtre de Shakespeare avec le Classicisme français. Le profil littéraire du jeune Victor Hugo l'inscrit dans une deuxième génération romantique, rebelle et revendicative en art, avant de le devenir en politique. S'il se gagne très vite dans cette nouvelle génération une place éminente, c'est parce qu'il sait s'imposer dans des écrits fondateurs, deux préfaces en particulier qui s'attachent à « *la guerre poétique* ». Dans la Préface d'*Odes et Ballades* (1824) Hugo prend d'abord une position de conciliateur, avant de se découvrir en théoricien, quasiment prophète, dans la Préface de *Cromwell* (1827). De telles capacités pour élever le débat et en aborder les grands principes ont fait très vite autorité.

Victor Hugo en 1827 ne se contente plus d'être un très brillant partenaire du Cénacle romantique de Charles Nodier*, à l'Arsenal*. Il se donne lui-même les moyens de se domicilier en des lieux suffisamment spacieux pour accueillir et fidéliser un « Cénacle ». Il peut d'autant mieux gérer ces changements qu'il vit désormais dans l'aisance d'un écrivain connu et « bien en Cour ». Il a la Légion d'Honneur et reste en faveur auprès du nouveau monarque Charles X qui l'a invité à son sacre à Reims et lui accorde des pensions confortables. En 1827 Hugo quitte la rue de Vaugirard et installe sa jeune famille 11 rue Notre-Dame-des-Champs, dans une belle maison avec jardin. L'adresse devient aussitôt un haut lieu des Arts et des Lettres pour les bataillons romantiques les plus actifs et les plus brillants.

■ De nouveaux engagements

Dans les trois dernières années de la Restauration légitimiste, avant les journées révolutionnaires de juillet 1830, on voit Victor Hugo s'émanciper de ses fidélités légitimistes et réagir à toutes sortes d'abus de pouvoir qu'il a occultés jusqu'alors. Sa pensée gagne en autonomie et en audace. C'est ainsi qu'on va l'acclamer chez les adversaires de la monarchie, après la parution dans le *Journal des débats*, en février 1827, de son *Ode à la Colonne Vendôme**. Ces vers dénoncent des protocoles royaux qui effacent et donc offensent les grandeurs impériales. Le parti royaliste ultra se sent bien sûr trahi. En revanche, l'adhésion des libéraux à cette nouvelle et brillante force de critique et d'opposition rassemble des sensibilités bonapartistes, républicaines ou simplement bourgeoises. Avec *Les Orientales* (1829), le public trouve un poète engagé dans des thèmes orientalistes à la mode, mais attaché aussi à tout faire confluer vers la légende napoléonienne. Son roman *Le Dernier jour d'un condamné* ose présenter un plaidoyer subversif contre la peine de mort. L'interdit qui frappe le 1^{er} août 1829 *Marion Delorme*, qu'acteurs et administrateurs du Théâtre Français viennent de retenir, met à la Une de bien des journaux le drame et son auteur sanctionné. *Le Globe* évoque là « *Un premier coup d'État littéraire* ». C'est aussitôt après le feuilleton très suivi du Poète affrontant le Pouvoir, avec audience royale compensant la censure par titre et argent, et, en dénouement, la gloire morale de Victor Hugo refusant avec hauteur sa nomination au Conseil d'État et le triplement de sa pension.

■ La bataille d'Hernani

Confiant en la sympathie du public devant la dignité et la force de son désintéressement, Hugo se lance immédiatement dans la rédaction d'*Hernani*. S'impose alors à lui de conjurer sa malchance d'auteur d'un premier drame injouable, *Cromwell*, et d'un second, censuré par l'arbitraire royal. Il est dur, en effet, pour l'éminent théoricien du drame romantique, auteur de la *Préface de Cromwell*, de voir ses propres drames absents des planches de la scène, dans un temps où ceux de Vigny* (*Le More de Venise*) et de Dumas* (*Henri III et sa cour*) sont joués avec succès. Il ne faut donc pas s'étonner qu'*Hernani* soit un drame de 2 166 vers écrit en moins d'un mois. Reçue « par acclamation », le 5 octobre 1829, chez les Comédiens-Français, la pièce mobilise avec enthousiasme toutes les compétences de décor et de jeu pour le succès de sa sortie. Pour compromettre le texte et affaiblir l'autorisation officielle donnée à Hugo pour la sortie d'*Hernani*, le censeur Brifaut n'ose agir que dans les coulisses des salons et de la presse ultra. Il compte sur la sanction tapageuse du public du Théâtre Français, très attaché aux bienséances classiques, pour ridiculiser les audaces de ce nouveau drame. Cette cabale de l'ultracisme* avec le néoclassicisme* fait s'organiser et se rassembler pour la première et les représentations suivantes, deux claques, deux armées : celle des romantiques et de leurs jeunes avant-garde et celle des « *Perruques* », inflexibles tenants des règles classiques. Le jour de la première, le 25 février 1830, affrontements et escalades de sifflets et d'ovations ne sont que le contexte sonore d'un immense triomphe des acteurs, applaudis à tout rompre par la jeune garde romantique. Succès aussi pour les finances du Théâtre Français, où l'on va jouer *Hernani* presque toujours en plein chahut mais à guichets fermés pendant les représentations de 1830.

Hugo toutefois est resté très attentif à la contestation de sa pièce. Présent à un certain nombre de représentations, il a comptabilisé rires, sifflets et ricanements en les notant sur les parties du texte concernées. Le texte de scène a ainsi souvent varié, avec des modifications réclamées quelquefois par les acteurs eux-mêmes. On a fait des gorges chaudes de la censure de M^{lle} Mars* refusant, dans le rôle de Doña Sol, l'inconvenance de sa réplique à *Hernani*, « *Vous êtes mon lion superbe et généreux !* » (v.1024). À la première on l'a entendue dire « *Monseigneur* » au lieu de « *mon lion* ».

L'importance de l'événement littéraire, artistique et esthétique qu'a été la bataille d'*Hernani* confirme la victoire remportée par Hugo et la Préface de *Cromwell*. La lettre de félicitations de Chateaubriand, adressée au lendemain de cette bataille, apporte un mot de la fin à la devise du jeune Hugo « *Je veux être Chateaubriand ou rien* ». Le vieux Mage du romantisme écrit à son inconditionnel et jeune disciple « *J'ai vu, Monsieur, la première représentation d'Hernani... Je m'en vais, Monsieur, et vous venez* ».

Gloires et tourments

Dans les quinze premières années de la Monarchie de Juillet (1830-1848), Hugo par ses œuvres, ses honneurs et ses engagements, se trace les voies royales d'un grand génie littéraire et d'un grand homme de son temps. Mais sa vie privée se couvre d'ombres jusqu'au tragique.

■ L'écrivain couronné

La gloire littéraire de l'auteur d'*Hernani* se conforte dans la notoriété, la diversité, l'abondance des œuvres publiées. En 1831 avec *Notre-Dame de Paris* il invente un genre de roman historique qui donne le premier rôle à un monument. Ce roman-cathédrale, roman « défenseur du Patrimoine », connaît un succès immédiat, avec rééditions et traductions pour l'étranger. L'auteur encourage par cette œuvre les projets de sauvegarde de « *la reine des cathédrales de France* » dont les émeutes anti-légitimistes de 1831 ont détérioré certaines parties. Viollet-le-Duc et Lassus, en 1845, sont les deux éminents architectes qui vont entreprendre cette restauration, un chantier de vingt ans. Dans cette année faste de 1831, la Charte constitutionnelle d'août 1830 précisant que « *la censure ne pourra jamais être établie* », Victor Hugo mène enfin à bien la sortie de *Marion Delorme* sur la scène du Théâtre de la Porte-Saint-Martin ; il n'autorisera la reprise de ce drame par le Théâtre-Français qu'en 1838. L'interprétation de Marie Dorval, dans le rôle de Marion, est un atout majeur pour la pièce devant le public plutôt populaire des Grands Boulevards ; cette grande comédienne du mélodrame* est là très appréciée. La tolérance désormais accordée au personnage de Louis XIII dans *Marion Delorme* encourage Hugo à présenter l'année suivante *Le Roi s'amuse*, un drame mettant en scène le Roi François I^{er} qui avec sa Cour s'encanaille. Mais la première de cette pièce ayant

lieu le 22 novembre 1832, un soir proche d'une tentative d'attentat contre Louis-Philippe (19-11), ce nouveau drame paraît et scabreux et incendiaire au public du Français ; son interdiction est immédiate. Dans une Préface protestataire et même réquisitoire, Hugo évoque « *un acte monstrueux de censure et d'arbitraire* ». Cette préface restitue en fait la plaidoirie faite, après celle de son avocat, par Hugo lui-même, demandeur d'une assignation du Théâtre Français devant le Tribunal de Commerce. Par incompétence déclarée du tribunal, le procès n'est pas tranché mais Victor Hugo marque alors une rupture publique avec le gouvernement royal ; il renonce avec hauteur à la pension de 2000 francs que lui verse le budget culturel du Ministère de l'Intérieur. Ce manque à gagner cherche des compensations dans d'autres drames toujours écrits très rapidement, mais beaux succès de scène ; *Lucrece Borgia* et *Marie Tudor* en 1833 obtiennent de belles recettes au Théâtre de la Porte Saint Martin. Pour le drame suivant *Angelo, Tyran de Padoue*, en 1835, Hugo répond à une requête du Théâtre Français. Comme les deux drames précédents, c'est un drame en prose dont la distribution se fait avec de très grandes comédiennes qui mobilisent un large public et assurent l'excellence de l'interprétation. Mais ces étoiles du théâtre ne démobilisent pas encore une opinion conservatrice, hostile au romantisme, qui se médiatise dans quelques grands titres de presse. De là une politique de résistance de Dumas et Hugo pour fonder une salle d'exclusivité romantique, moderne et contemporaine ; ainsi se crée en novembre 1836 le *Théâtre de la Renaissance*, une fois obtenu un Privilège* « à la littérature nouvelle ». La pièce inaugurale demandée à Hugo sera *Ruy Blas*. Il la commence le 5 juillet 1838 et l'achève le 11 août suivant. Le 8 novembre 1838, jour de l'inauguration, c'est presque encore, par tout un jeu d'hostilités bien orchestrées, un triomphe de bataille gagnée pour le chef du drame romantique. Le dernier drame *Les Burgraves*, en 1843, négligeable par son échec, laisse ainsi le drame romantique hugolien entre deux bornes historiques et théâtrales prestigieuses, *Hernani* et *Ruy Blas*. Les derniers mots de la Préface de *Ruy Blas* soulignent la cohérence et la force de ce cadre pour l'ensemble de l'œuvre dramatique : « *Dans Hernani, le soleil de la Maison d'Autriche se lève ; dans Ruy Blas, il se couche* ».

La veine poétique hugolienne fait assurément dans le même temps moins de bruit. Mais elle s'édite avec intensité : *Les Feuilles d'automne* 1831, *Les Chants du crépuscule* 1835, *Les Voix intérieures* 1837, *Les*